

3 septembre 1970

Association internationale des universités

Mesdames, Messieurs,

Des représentants du gouvernement du Québec vous ont déjà dit l'importance que nous attachions à votre assemblée. Je voudrais ajouter à leurs commentaires en vous souhaitant à mon tour un excellent séjour au Québec, la marque du respect que nous portons à la valeur humaine et intellectuelle que vous représentez.

L'Université dans le monde est non seulement l'un des mécanismes les plus irremplaçables, de transmission de la connaissance, mais encore, comme l'ont souligné des orateurs cette semaine, un facteur de changement, d'évolution et de révolution dans la société. En ce sens, les gouvernements ne peuvent que s'incliner devant sa force de pression morale, quand ils ne s'en inquiètent pas comme c'est le cas dans plusieurs pays du monde.

Si les problèmes cristallisés autour de l'Université sont souvent de même nature dans le monde, comme vos travaux semblent le prouver, il faut dire qu'ils se sont posés avec moins d'acuité au Québec que dans certains autres pays.

Le phénomène de la contestation déjà analysé et sur-analysé correspond sans doute à la dégradation globale des relations sociales entre la jeunesse et ses aînés. Aussi, sa violence est-elle proportionnée à la force des dynamismes inexprimés et refoulés par une jeunesse peut-être trop rigide encadrée au cours des siècles précédents.

Souvent, c'est la société entière qui tend à éclater. Souvent aussi, c'est à l'université que cet éclatement est déclenché. Peut-être par représentation, l'Université a-t-elle servi de bouc émissaire à l'insatisfaction de la jeunesse face au monde qu'on lui a préparé.

Par ailleurs, l'Université a peut-être eu le tort dans une certaine mesure d'oublier que l'humanité, même dotée d'une intelligence ou d'une âme, est avant tout matérielle, palpable et vivante.

Ces hypothèses, vous les avez sans doute posées et évaluées avant moi. Comme il vous a peut-être été donné, déjà, d'entrevoir certaines solutions aux dilemmes des universités épinglées entre la tradition et le changement.

Devant certains facteurs tels l'accélération de la croissance démographique du monde, l'avènement d'une nouvelle civilisation caractérisée par des loisirs plus nombreux et variés, le rôle de l'université, sommet de l'édifice éducatif se trouve remis en question. Il est important que vous ayez fait de l'année-clé 1970 l'époque d'une remise en question qui tôt ou tard vous aurait été imposée par l'évolution. Vous devancez les événements. Nous souhaitons que votre réflexion, soit fructueuse. Elle est cruciale, dans la mesure où elle est ouverte, neuve, dégagée de contingences matérielles sans toutefois s'évanouir dans l'abstraction.

A titre de Premier ministre de cette province, je crois pouvoir dire que la population du Québec est satisfaite de la qualité et du dynamisme de ses institutions universitaires. Je sais qu'elles sont neuves, les plus anciennes remontent à 100 ans, appelées à naître et renaître au fil des générations et des bouleversements sociaux, pourtant leur qualité intrinsèque en fait des institutions de haut-savoir comparables à la grande partie des institutions de même type disséminées à travers le globe.

Je souhaite tout naturellement que vos conclusions à cet effet rejoignent les miennes. Je souhaite également que l'année qui vient soit pour vous aussi sereine que possible. Si tel était le cas, il ne faudrait pas y voir une intégration de la jeunesse à des systèmes qu'elle refuse en partie, mais le signe qu'une partie de l'humanité s'est remise au travail en communion avec la seconde. Je crois que votre assemblée est de ces gestes qui peuvent favoriser un retour, à la coexistence pacifique des générations, en attendant que ce retour à la fraternité puisse s'étendre à l'échelle des relations internationales.